

“ Eh, bon Dieu, l’abbé, qu’avez-vous donc de si pressant, et que vous est-il arrivé ? — Rien, mon ami.... C’est bien la plus étrange aventure ! .... Et je souffrois que ces deux aimables jeunes gens fussent pour moi privés de leur liberté ! — Quels jeunes gens ? et que vouliez-vous dire ? — Il faudroit que le major fût le plus inflexible de tous les hommes.... — En vérité, l’abbé, vous m’effrayez ; je ne vous vis jamais dans un aussi grand trouble, dans une pareille agitation. — C’est celié du plaisir, mon ami : rassurez-vous ; mais votre voiture au plus tôt, je vous en supplie.... Dites-moi, vous devez connoître le major du régiment *Royal-Vaisseau* : quel homme est-ce ? — Un militaire très-distingué, mais sévère, inexorable en fait de discipline. — Tant pis : après tout, c’est son devoir. — Auriez-vous quelque grâce à lui demander ? Je vais vous accompagner. — Non, non ; seul j’ai fait commettre la faute, seul je dois la réparer. — Mais encore une fois, quel est donc ce mystère ? — Vous saurez tout, et vous avouerez vous-même que je ne puis mettre trop d’empressement.... Mais j’entends la voiture, et n’ai pas de temps à perdre...” En achevant ces mots, il sort, monte dans la calèche de l’intendant, et se rend à Tours, où il se fait conduire à l’hôtel du major.

“ Qui annoncerai-je ? lui demande le valet de chambre. — Un étranger....” On l’introduit auprès du major. “ Monsieur, lui dit-il, parmi les officiers qui ont l’honneur de servir sous vos ordres, il en est deux qui ont dû manquer aujourd’hui à la parade. — Il est vrai, Monsieur, et dans ce moment même, ils se rendent aux arrêts pour huit jours. — Hé bien, monsieur le major, vous voyez le seul coupable ; c’est moi qui les ai débauchés. — Vous, monsieur l’abbé ! Votre ton, votre figure sembleraient plutôt propres à ramener des jeunes gens dans leur devoir, qu’à les en détourner. — Rien pourtant n’est plus vrai : veuillez m’entendre.” Aussitôt il lui fait le récit fidèle de tout ce qui s’est passé, et se désigne comme l’auteur du *Voyage d’Anacharsis*. “ Quoi, s’écrie le major, c’est M. Barthélémy que j’ai l’honneur de recevoir ! Mes deux jeunes officiers ne pouvoient avoir un avocat plus célèbre, un défenseur plus éloquent ; mais la discipline avant tout : mon cœur les excuse sans doute, et j’en eusse fait autant à leur place. Je ne puis cependant autoriser une faute qui, tolérée, deviendroit préjudiciable au régiment ; mais pour vous donner en même temps, Monsieur, une preuve de la